



# A quand un Gault & Millau de la Santé ?

**J**e ne sais pas vous, mais moi, lorsque je suis malade, j'angoisse. Pas à cause de la maladie, non, à cause du médecin. Dénicher un bon médecin, à l'instar d'un bon garagiste ou d'un bon plombier, ce n'est pas une sinécure. D'autant que ce spécialiste-là, c'est tout de même notre santé, et parfois notre peau, que nous lui confions : le choisir dans les pages jaunes donne parfois l'étrange impression de jouer à la roulette russe. Si son diplôme prouve qu'il a su certaines choses à un moment donné, il ne nous dit pas ce qu'il reste de ce savoir, ni comment il s'en sert. Perle rare ou danger public ? Il n'y a guère que l'expérience de ceux qui sont déjà passés entre ses mains pour nous l'apprendre. Mais cette expérience, où la trouver ? Pourquoi pas dans une sorte de Gault & Millau de la médecine, distribuant sur la foi et la preuve des expériences heureuses ou malheureuses vécues, caducées ou cercueils, comme d'autres mettent des étoiles, des fourchettes ou des fioles de poison ? Un appel d'offre est lancé...

La médecine est à l'origine, et par essence, une profession de service. C'est dans cet esprit que les médecins prêtent le serment d'Hippocrate, et souscrivent à un code de déontologie indiquant que dans ce domaine plus encore que dans d'autres, le client, pardon, le patient, est normalement roi. Il en va pourtant très différemment dans la pratique, où l'on peut constater que ces valeurs sont souvent oubliées, voire inversées, le médecin affichant une auréole de toute puissance face à un patient ignorant de la maladie qu'il porte. Et, n'en déplaise à Hippocrate, tend à en abuser. Il y a quelques années, le rapport Béraud, médecin chef de la Sécurité Sociale, indiquait que lorsqu'un patient vient consulter et commence à exposer son problème à son médecin, ce dernier l'interrompt en moyenne au bout de... 18 secondes. Telle est la réalité quotidienne d'une médecine qui, au nom de l'efficacité et du rationalisme scientifique, fait souvent le choix discutable d'écouter la maladie sans entendre le malade. «Je ne te demande pas ton pays, ta religion. Tu souffres, cela suffit. Tu m'appartiens, je te soulagerai.». Comble d'une médecine autoritaire et paternaliste, cette citation de Pasteur prouve que nous sommes, depuis longtemps déjà, passé du client roi au patient captif. Quand ce n'est pas à la victime silencieuse et impuissante, sacrifiée sur l'autel de la recherche et du progrès. A mesure qu'elle s'est «pasteurisée», technicisée, industrialisée, commercialisée, la médecine a peu à peu perdu sa dimension et sa vocation humaine, ignorant ostensiblement le visage du malade pour ne plus voir de lui que ses globules sous un microscope. Le rythme d'enter des services d'urgences, la logique d'entreprise du secteur hospitalier, les cabinets médicaux surchargés, la mécanisation et la standardisation des examens et des traitements, la surconsommation médicale entretenue par les laboratoires pharmaceutiques, rien de tout cela ne concourt à une humanisation de la médecine. Il suffit d'observer le menu type servi à l'hôpital pour s'en convaincre : notre système de soins est aujourd'hui

*Notre système de soins est aujourd'hui plus proche du fast-food que du grand restaurant.*

plus proche de la cantine ou du fast-food que du grand restaurant. Avec cette différence qu'ici, le client n'a pas son mot à dire. Peut-être serait-il temps de changer cela ; de rappeler qui est au service de qui ; de ne plus s'en remettre à la fatalité mais procéder, comme on le fait pour toute autre profession de service, à une évaluation indépendante de ceux qui nous soignent ou qui nous ouvrent...

Partant du principe que les soins qu'on nous prodigue méritent bien autant d'attention que les plats qu'on nous prépare ; considérant que l'opinion des malades est un miroir pour le médecin ; estimant enfin que le temps d'une confiance aveugle est révolu, tandis qu'est venu celui d'une réappropriation de la santé, je me plais à imaginer la création d'un guide, baptisé pour l'occasion le «Jekill & Hyde» (en double clin d'œil au Gault & Millau, et au célèbre docteur à double visage). Une sorte de «Petit Futé» distribuant bons ou mauvais points relativement à la compétence médicale et humaine des praticiens de santé. Une sorte de «Vidal des praticiens testés par les patients», organisé par

spécialités (et pas seulement de médecine officielle — toute personne prétendant influencer sur la santé physique ou psychique d'autrui méritant d'y figurer —), affichant les indications et contre-indications de tel ou tel praticien, sur la base de preuves et de témoignages concordants.

Afin de remédier à toute subjectivité, et de ne pas laisser des opinions personnelles marquer d'un sceau injuste, en bien comme en mal, la réputation de tel ou tel praticien, le Jekill & Hyde devrait se fonder — à la différence des bottins gourmands — sur des jugements collectifs, statistiques, et non isolés. Et comme eux, de permettre la révision de ses jugements d'une année sur l'autre, afin de stimuler une saine évolution des pratiques médicales.

Voilà, l'idée est lancée ! Tremblez, professeurs arrogants, praticiens sans âme, obsédés de l'ordonnance à rallonge, maniaques du scalpel, thérapeutes de foire, charlatans de tout poil ! Frissonnez, de crainte de voir un jour votre nom accompagné de quelque cercueil ou tête de mort. Réjouissez-vous, praticiens compatissants, artistes du catgut ou de la roulette, thérapeutes aux mains d'or et aux paroles réconfortantes ! Rougissez d'aise, de voir apparaître cœurs ou caducées au regard de votre nom, témoignant du fait que vous êtes un thérapeute humain, consciencieux, efficace, et que vous avez changé en bien la vie d'une majorité de ceux qui vous ont croisé...

Je ne pense pas être le seul à éprouver des difficultés à trouver un bon thérapeute, à avoir parfois l'impression de jouer à la roulette russe lorsque je le cherche dans les pages jaunes, et à regretter qu'aucun «Guide du routard» ne puisse m'éclairer sur quelques chemins à prendre ou à éviter, libre à moi ensuite de suivre ce guide ou pas, et d'y apporter mes propres corrections... Puisse quelqu'un s'emparer de l'idée, et forger un jour prochain un tel outil au service des patients, capable pour une fois de faire avancer non pas la recherche, mais les médecins eux-mêmes.

